

## Les vœux de religion : une énergie pour la vie

C'est pour moi un honneur et un privilège d'avoir été invitée à vous parler aujourd'hui. D'ailleurs, j'ai tout de suite aimé le thème de votre congrès : « *Capter pour Dieu les énergies de l'amour : choisissons de vivre les vœux* ». Pour parler franchement, je ne suis pas certaine qu'on puisse « capter » l'énergie : en fait, nous sommes énergie. Mais nous pouvons sûrement surveiller, canaliser, donner un but à l'énergie, c'est dans cette perspective que je voudrais aborder avec vous le sujet des vœux aujourd'hui.

Il est évident pour tout le monde, j'en suis sûre, que nous sommes à un point tournant de l'histoire de l'humanité. Nous avons appris tant de choses, et si vite. Nous avons pu apercevoir notre planète – et nombre d'autres galaxies – depuis l'espace. Nous pouvons communiquer par satellite à la grandeur du globe : nous avons la télé au salon, le courriel au bureau ou dans notre chambre, et le *Blackberry* à la main – nous savons que nous habitons une petite planète en état d'interconnexion.

On nous a fait comprendre que cette planète, la nôtre, n'est qu'un bout de ferraille qui s'est détaché du soleil avant de s'arrondir à force de graviter pendant des milliards d'années, arrosé par la pluie pendant des milliards d'années jusqu'à devenir cette incroyable et ravissante planète bleue... où, par miracle, la vie est éclosée et a évolué pendant des millénaires dans toute sa diversité, sa complexité et sa beauté... jusqu'à nous, des milliards d'années plus tard, créations merveilleuses capables de penser et d'aimer... et conscientes de penser et d'aimer.

Nous avons donc dû nous faire à l'idée : notre planète est une *très petite* planète, notre soleil et son système sont une étoile perdue dans une masse innombrable; notre galaxie existe à côté de millions d'autres galaxies... dans un cosmos dont nous ne connaissons que de 4 à 6% tandis que le reste (94 % de l'univers) demeure pour nous complètement insondable. Nous savons tout cela – en gros; c'est ce que nous sommes, en gros.

### S'orienter au sein d'une nouvelle identité

La question que je me pose – et la question que je vous pose, la voici : est-ce bien là notre salon? Je me représente parfois mon esprit, ma conscience, comme un salon avec plein de meubles. Si vous ajoutez un meuble, ou si vous introduisez une nouvelle couleur – un tableau, par exemple – il faut déplacer les fauteuils, tout disposer autrement... arrivent d'autres meubles, voilà qu'il y en a trop et qu'il faut faire disparaître de précieux souvenirs... Vous voyez, cela pourrait faire une longue histoire.

Je pense que notre esprit est comme ça : il ne cesse d'absorber de nouvelles informations, ce qui nous oblige à déplacer les meubles. Chaque nouvelle acquisition nous impose de réexaminer notre expérience, de déplacer les choses et de corriger notre perspective. Parfois, ce ne sont que de petits changements qui s'harmonisent parfaitement avec le salon mais, à d'autres moments, il faut tout réaménager de fond en comble, entreprendre une rénovation complète. Tantôt, la pièce est devenue trop petite et il faut abattre une cloison; tantôt, elle est carrément démodée et il faut obturer les fissures des fondations.

C'est bien ce à quoi nous sommes confrontés : un changement si radical et si universel que c'est notre propre identité en tant que genre humain qu'il faut réorienter. Considérons que nous sommes un salon, une pièce où *l'univers entier* essaie de trouver un espace accueillant, un peu de compassion, de compréhension, de tendresse. Mon salon peut-il s'agrandir assez pour recevoir toute la communauté de la vie sur la planète Terre? Assez pour que j'en vienne à me saisir moi-même – à saisir ma propre *identité* – dans le contexte de l'ensemble d'une création inextricablement interconnectée.

## Ajuster notre façon de voir

Il y a une autre image qui m'aide à intérioriser notre situation : je pense à ce qu'on voit quand on regarde une fleur à travers un zoom ou au microscope. Puis j'imagine une photo qui viserait la même fleur (à son focus) mais qui serait prise du sommet d'une montagne et qui embrasserait toute la vallée où vit cette fleur. Pensez à la différence de perspective... à votre façon d'en percevoir la taille, la complexité, l'importance, le sens même.

Il se produit quelque chose d'analogue quand nous pensons à notre moi individuel ici et maintenant (le voici plutôt *volumineux et important*) puis quand nous y repensons du point de vue de la planète, ou de la Voie lactée, ou de l'ensemble du cosmos! Comprendons-nous qu'à l'échelle des âges de l'évolution, tout le reste de la création fait partie de la famille (j'ai les mêmes gènes qu'un ver de terre)? Comment cette perception m'affecte-t-elle? Pour qui je me prends quand je m'aperçois dans cet immense tableau? Vous voyez bien qu'il nous faut ajuster notre façon de voir, reconsidérer notre sens.

C'est tout un virage. Il faut intérioriser une nouvelle identité, abattre les murs du salon. Notre esprit et notre cœur ont besoin d'espace pour accueillir toute la famille de la communauté vivante terrestre (ce sont nos ancêtres) et même, en fait, toute l'histoire du cosmos depuis le Big Bang.

Rappelez-vous l'exemple de l'objectif grand-angulaire et du zoom : en changeant de perspective, tout change... vous voyez les choses autrement : les grandes choses deviennent petites, les relations se transforment. Vos attitudes, vos priorités, vos engagements, vos loyautés, ce que vous aimez et votre façon d'aimer ce que vous aimez... tout se déplace.

C'est là que nous en sommes, à essayer de nous orienter au sein d'une nouvelle identité, de cerner nos responsabilités proprement humaines en tant qu'habitants de la planète Terre. C'est un territoire nouveau : personne n'est passé par là avant nous pour nous dire comment faire. Changements climatiques, armes nucléaires – autant de signaux qui montrent que nous avons fait de graves erreurs, négligé des indices importants. Il faut nous mettre à *apprendre*, et très vite.

Ce changement se produit à une très grande échelle et les enjeux en sont considérables. On a appelé notre époque « l'Âge de la transformation » ou « le Grand Tournant ». Nous sommes à la croisée des chemins; nous pouvons déclencher une destruction apocalyptique, mais nous avons aussi les moyens de préparer à l'humanité et à la planète Terre un avenir renversant, qu'il nous reste à imaginer... et à réaliser.

Je ne vais pas m'étendre sur l'apocalypse; je suppose que vous connaissez déjà ce scénario, qui alimente vos craintes et vos angoisses les plus sombres. Mais la conscience de ce point tournant dans l'histoire de la Terre doit servir de toile de fond à toutes nos réflexions et à toutes les décisions personnelles et communautaires que nous prenons à cette heure-ci. Il nous faut connaître le monde tel que nous le voyons aujourd'hui et relier cet horizon à notre charisme, à notre histoire et à nos espoirs pour l'avenir.

## Une histoire sacrée

Comment notre foi peut-elle nous aider à relever le défi de ce changement de perspective? Je pense que la première chose à comprendre, c'est que le récit de l'évolution de la Terre et de notre humanité n'est pas seulement une histoire scientifique. C'est une *histoire sacrée*. Dieu y est engagé depuis le début, non seulement en tant que Créateur qui aurait proféré un mot et BINGO... tout était là... mais en tant que *Dieu qui ne cesse de créer au fil des âges*. Et maintenant encore, la vie que nous observons, c'est l'Esprit créateur à l'œuvre dans un processus qui continue d'avancer, qui continue de tirer de chaque mort quelque chose de neuf : dynamisme de transcendance qui ne cesse de faire exister, de faire émerger une vie nouvelle.

Mais chez beaucoup d'entre nous, les notions de Dieu sont étriquées, trop étroites. Nous avons une déité planétaire<sup>1</sup> : nous l'appelons habituellement Notre Père qui êtes aux cieux. Nous oublions que c'est *Dieu* dont nous parlons, le Dieu du cosmos. Nous oublions que nous n'avons que des yeux et des oreilles terrestres, des instruments terrestres pour sonder les régions insondables de l'espace sidéral, que tout ce que nous savons est *minuscule* et *réduit à l'échelle de la Terre*. Si c'est de Dieu que nous parlons, nous ferions mieux de nous taire : nos mots et nos images sont trop mesquins. Et pourtant, il faut parler, il faut célébrer, il faut prendre des mots pour exprimer notre étonnement, notre émerveillement, notre gratitude face au miracle de la création de la Terre et de nos propres vies.

Ce n'est que lorsque nous *apercevons réellement* nos propres vies en lien avec les âges interminables du développement survenu entre le Big Bang et aujourd'hui, et que nous y reconnaissons l'œuvre créatrice de Dieu en action constante, que nous pouvons voir dans l'histoire de l'univers non plus seulement notre histoire mais une histoire *sacrée*. Il nous faut reconnaître, *admettre dans notre salon*, le caractère sacré de cette histoire; c'est l'histoire de notre foi puisque Dieu est dans le coup depuis le début.

Le noyau de nos convictions chrétiennes, c'est l'incarnation de Dieu, ce qui signifie aujourd'hui que notre Dieu doit descendre du ciel pour pénétrer la création. Ces images verticales doivent changer si nous voulons chercher – et trouver – Dieu dans cette immense et complexe création en interconnexion. Quand vous répétez que « Dieu est partout », voulez-vous vraiment dire que Dieu est *vraiment ici dans tout*? Quand nous regardons la création, voyons-nous Dieu en train de créer ce processus de vie – tout est en train de se connecter à tout le reste – si bien que l'indépendance, ça n'existe pas : ce qui existe, c'est un mouvement continu de don et d'accueil, un échange... partout, depuis la plus infime particule subatomique jusqu'à nous les créatures animées... le voyons-nous?

Nous pouvons voir dans la création qu'une vie nouvelle émerge toujours de la mort, mais voyons-nous la mort et la résurrection de Jésus dans le prolongement de ce processus, comme aussi notre propre participation continue à la mort et à la résurrection de Jésus – est-ce que nous relient tous les points : la création, Jésus, nous-mêmes<sup>2</sup>? Le baptême nous fait entrer dans ce processus, chaque Eucharistie renouvelle notre engagement à y participer librement, consciemment, dans l'amour. Voyons-nous la connexion?

### Un Seul et Même Amour

Et le plus important peut-être : il nous faut guérir la scission – dans nos esprits et nos cœurs et peut-être dans nos théologies – entre notre amour de Dieu et notre amour pour la création dans son ensemble et tout ce qu'elle contient. Les mystiques de toutes les traditions à travers les âges ont reconnu l'Un – quand ils vivent l'union à Dieu, ils découvrent que tout est l'Un. Quand nous avons faim de justice, de paix, de sensibilité écologique, quand la compassion nous pousse à répondre au besoin de notre prochain plus ou moins éloigné, humain ou non, n'est-ce pas l'Esprit Saint qui opère en nous pour faire évoluer le monde vers l'Unité consciente?

Notre profond désir de voir s'épanouir toute la vie, de faire partie d'une seule grande communauté de la vie en relation harmonieuse de sollicitude réciproque, cette soif est *inséparable* de notre soif de Dieu. Tout cela forme un seul et même Amour. Nous faisons

---

<sup>1</sup> « Le danger ici, c'est que la déité peut devenir plus petite que l'univers lui-même. La 'taille' de Dieu devient quelconque, trop médiocre pour provoquer une réaction d'adoration authentique. » Voir John Haught, *Deeper than Darwin*, Boulder, CO, Westview Press, 2003; p. 33.

<sup>2</sup> « S'il est tentant de penser le cosmos avec sa propre énergie comme un sacrement ou comme le mystère pascal dans le Christ, ne pourrait-on pas dire... que le Christ pascal est une sorte de sacrement qui nous révèle les mystères du cosmos? Lequel est le sacrement de l'autre? » Voir Kevin O'Shea, *Person in Cosmos*, Bristol, IN, Wyndham Press, 1995; p. 117.

l'expérience – même si nous ne la nommons pas – de Dieu-en-nous qui nous attire à vivre en communion avec toute la création. Pour nous religieux et religieuses, cette ouverture à l'univers ne peut laisser notre salon indemne.

## Le cadre nouveau de Vatican II

Mais le changement, nous nous y connaissons. Je ne puis parler que du point de vue limité d'une religieuse américaine, mais pour ceux et celles d'entre nous qui ont participé aux « changements », il y a une quarantaine d'années, Vatican II nous a fait repenser radicalement nos vœux traditionnels. En laissant – à l'époque – le « personnalisme chrétien » nous ouvrir l'esprit et le cœur, nous nous sommes détournés d'une mentalité collective institutionnalisée pour adopter des façons d'être ensemble qui se fondaient sur un profond respect des personnes. Nous sommes descendus du piédestal de notre supériorité par rapport aux autres vocations dans le Corps du Christ. Nous avons réorienté notre style de vie et nos projets apostoliques en essayant de prendre au sérieux le mandat de *Gaudium et Spes* [cette invitation stupéfiante lancée aux disciples du Christ] de faire nôtres « les joies et les espoirs, les peines et les angoisses des hommes de ce temps », en particulier des pauvres et des affligés.

Et en réfléchissant au sens de nos vœux dans ce nouveau contexte, nombre de communautés ont trouvé que la pauvreté pouvait vouloir dire autre chose que de s'agenouiller chaque mois devant la supérieure pour demander du dentifrice ou la permission de dépenser de l'argent. Il devait y avoir des manières d'interpréter le vœu de pauvreté qui soient moins infantilisantes et qui ouvrent sur plus de sens, et nous nous sommes mis en frais de les trouver. Le célibat n'avait pas à vouloir dire « aimer Dieu et personne d'autre », fuir les « amitiés particulières », ce qui revenait à n'avoir absolument aucune amitié profonde, stabilisatrice, et condamnait à la solitude trop de religieux et de religieuses. L'obéissance n'avait pas à vouloir dire qu'on renonçait à la faculté de choisir pour ne faire que suivre les ordres. Nous nous sommes ouverts l'esprit et le cœur au monde qui nous entourait et nous avons découvert dans nos vœux un potentiel libérateur pour notre propre croissance spirituelle *d'adultes*. Nous avons reconnu le défi d'aimer Dieu en largeur et en profondeur en ce monde et par ce monde, en chacun de ses habitants.

Le cadre nouveau de Vatican II a fait surgir des idées profondes et libératrices, en particulier, me semble-t-il, pour nous les femmes. Mais même ces changements – pourtant substantiels et difficiles – paraissent minuscules en regard des changements qu'il nous faut envisager quand nous essayons d'imaginer ce que nous devons devenir et ce que nous devons faire dans le contexte renversant, miraculeux, de l'évolution qui tente de se frayer un chemin jusque dans nos salons personnels et jusque dans le grand salon collectif de l'espèce humaine. Nous devons maintenant scruter à la fois le grand-angulaire de l'espace et l'objectif du microscope<sup>3</sup>. Nous savons dorénavant que rien n'existe de manière isolée; nous sommes tous et toutes reliés à tout par notre énergie. C'est un fait. Nous devons *vivre* dans cette réalité; elle doit *devenir* notre salon.

## Au service de la vie

Et alors, si nous prenions au mot l'envoi qui conclut l'évangile de Marc, d'aller « prêcher l'évangile à toute la création »? Que cherche à dire Paul quand il parle de « toute la création qui gémit » et aspire à la liberté des enfants de Dieu? Quand nous parlons du « règne de Dieu »

---

<sup>3</sup> D'après le biologiste E.O. Wilson, le cerveau humain est câblé depuis des siècles en fonction de l'engagement local et à court terme – en fonction d'une localité, de la parenté, d'une perception limitée de l'avenir. « *Le grand dilemme du raisonnement écologique surgit de ce conflit entre les valeurs à court et à long terme. Il est relativement facile de choisir des valeurs pour l'avenir immédiat de sa tribu ou de son pays. Il est aussi relativement facile de choisir des valeurs pour l'avenir éloigné de l'ensemble de la planète – au moins en théorie. Mais ce qui est très difficile, c'est de combiner les deux perspectives pour créer une éthique environnementale universelle. Or il faut le faire...* » Voir *The Future of Life*, New York, NY, Alfred E. Knopf, 2002, p. 40-41.

comme de la formule la plus proche du cœur du message de Jésus, cette expression ne concerne-t-elle que la paix et la justice entre les êtres humains? Ou est-ce que la paix et la justice devraient s'étendre à toute la communauté de la vie sur la Terre? Et si – *dans nos salons* – nous comprenions qu'il ne pourra y avoir de paix et de justice entre les êtres humains si nous détruisons le reste de la biosphère – notre parenté -- par des guerres sans fin et par notre exploitation irréflectie du reste de la création? Qu'est-ce que cela voudrait dire pour nous que d'étendre à toute la création les paramètres de notre engagement, de notre mission?

En changeant de lunettes ou d'objectif, on voit les choses autrement. Notre perception, nos loyautés, nos priorités – tout change. En d'autres mots, ce « Temps du Grand Virage » entraîne des risques élevés.

J'ai essayé d'exposer ce point de vue dans un petit livre intitulé *In the Service of Life*<sup>4</sup> que plusieurs d'entre vous connaissent peut-être; je ne vais donc par répéter ici l'essentiel de ce qui s'y trouve. J'ai entrepris cet ouvrage parce que je voulais faire l'exercice de voir ma vie non pas comme quelque chose de spécial et de séparé mais comme faisant plutôt partie de cet ensemble plus vaste. Je voulais voir si et comment mes vœux *me reliaient* – au lieu de m'en couper – au mode d'opération du reste de la création, de manière à pouvoir *participer consciemment* à l'évolution de la vie sur la planète Terre. Il me fallait d'abord élucider cela, me semblait-il, pour voir comment nous pouvons, comme religieux et religieuses, contribuer à la progression de la vie. J'ai donc essayé de mettre les vœux en parallèle avec certains processus qu'on peut observer à l'intérieur du processus global de la création.

J'ai compris que l'énergie que nous qualifions d'« énergie instinctive de survie » est en fait « l'orientation biopsychologique » qui est à la base de nos vœux<sup>5</sup>. Elle prend la forme d'un instinct chez l'animal et chez l'humain, instinct qui s'exprime par la quête de *sécurité* fondée sur la possession (acquisition et stockage de nourriture), par la *pulsion fusionnelle* (l'accouplement, par exemple) et par l'exercice du *pouvoir* et du *contrôle* (roitelets et potentats). Ces pulsions visent le bien-être et la survie des espèces, elles leur permettent de vivre plus ou moins en paix entre elles. Dans mon petit livre, j'ai essayé d'éclairer le lien entre nos vœux et ces pulsions instinctives.

Chez les humains, on retrouve le même instinct de survie sauf qu'il doit composer avec la liberté de choisir. Les humains doivent surveiller et orienter constamment cette énergie instinctive, ce qui suppose le discernement. Je tiens à dire clairement que ce défi ne se pose pas uniquement aux personnes consacrées. Chaque être humain a la responsabilité de gérer ses forces instinctives pour que survive le genre humain. Mais dans les communautés religieuses, nous nous regroupons *pour nous entraider* à les canaliser dans le sens de notre quête de Dieu comme disciples de Jésus.

Notre approche a consisté à prendre ces trois noms de pauvreté, de chasteté (ou de célibat consacré) et d'obéissance comme des réceptacles de valeurs prêtes-à-porter et à chercher dans l'évangile comment les rattacher à Jésus et à ses disciples – quitte ensuite à structurer notre vie autour de ces valeurs. Personnellement, je voulais plutôt partir de l'énergie elle-même pour la situer dans le contexte du grand-angulaire, c'est-à-dire de la conception élargie du rôle de l'humanité dans la progression de la vie sur la planète. Et ensuite lire l'évangile pour voir ce que ça signifie que d'être disciple de Jésus.

---

<sup>4</sup> Elaine Prevallet, SL, *In the Service of Life: Widening and Deepening Religious Commitment*. On peut se procurer l'ouvrage en accédant au site [prevbooks@yahoo.com](mailto:prevbooks@yahoo.com).

<sup>5</sup> Adrian Van Kaam, C.S.Sp., a inventé ce terme et écrit sur les vœux dans le contexte de l'énergie de survie dans *The Vowed Life*, Denville, NJ, Dimension Books, 1968, en particulier aux pages 1-36. Thomas Keating renvoie aussi au rôle des couples survie/sécurité, affection/estime et pouvoir/contrôle dans la croissance humaine. Voir, par exemple, *Invitation to Love*, New York, NY, Continuum Publishing Co., 1996; p. 6-7.

## Une seule et même énergie

Essayons d'imaginer pendant un petit moment que nous sommes, nous, l'énergie vitale. La VIE est un immense projet : elle se développe depuis des millions et des millions d'années, sur notre planète au moins, de différentes façons. À ce moment-ci de cette très longue histoire, nous sommes la manifestation de la vie maintenant. La vie se vit en nous et par nous. Nous n'avons rien fait pour l'avoir; nous ne contrôlons pas vraiment sa diminution ou sa disparition. L'*énergie* de la vie est *impersonnelle*; elle s'exprime en nous de manière personnelle. Mais à dire vrai, à chaque instant, nous *recevons* la vie, qui est ma vie ou la vôtre. Prenez un moment pour vous percevoir comme véhicule à travers lequel cette grande vie qui évolue depuis des âges trouve à s'exprimer... et voyez si vous n'éprouvez pas un certain respect pour ce cadeau... que vous êtes.

Rappelez-vous que nous ne parlons ici que d'une seule et même énergie vitale : l'énergie n'est pas distribuée en boîtes. Elle s'écoule, elle est dynamique; les domaines entrent en interaction. Les trois types d'énergie à la base des vœux sont plutôt vulnérables : ils ont tendance à s'enrayer, à se retrouver sur la voie d'évitement, à se faire détourner, à s'épuiser à force de quête de sécurité dans les « biens de ce monde » (l'argent, etc.), dans les relations (fixations sur le sexe, relations de dépendance), dans le besoin de contrôler les événements et les personnes. Nous autres, religieux et religieuses, nous nous regroupons pour nous entraider à gérer ces trois formes d'énergie – la sécurité (la pauvreté), la reproduction (la chasteté) et la soif de contrôle (l'obéissance) – afin qu'elles irriguent librement la vie de disciple que propose l'évangile de Jésus. Nous entendons structurer notre vie de manière à créer un milieu communautaire qui libérera le plus possible cette énergie pour qu'elle s'exprime dans un service d'amour qui avive la vie.

## La pauvreté

Dans mon livre, je suggère que toute la communauté de la vie est reliée par un processus de communauté des biens – tout ce qui existe n'existe qu'en partageant sa vie. Tout. Il n'y a rien qui ne soit constamment engagé dans un échange d'énergie et qui n'en ressorte transformé. Fondamentalement, nous autres *humains* devons apprendre à apprécier à quel point nous sommes *interdépendants*, à quel point nous dépendons pour exister de tout ce qui nous *relie* à la grande communauté de la vie : nous ne pouvons respirer, manger ou boire, nous ne pouvons vivre sans l'apport de tout le reste... De plus, c'est la *présence de Dieu* dans ces liens qui les stabilise, les soutient et gagne notre confiance. Nous ne faisons pas simplement confiance aux connexions mais, en les sondant *en profondeur*, c'est à Dieu que nous faisons confiance, car il est leur fondement le plus profond de la même façon qu'il est notre fondement le plus profond.

Ce sont donc nos liens avec toutes les autres espèces qui nous tiennent en vie, *mais* nous savons que leur source, c'est la présence active de l'Esprit Saint qui fait les liens. C'est donc une confiance profonde en Dieu qui nous soutient vraiment. Pouvons-nous en arriver à connaître, à faire l'expérience de cette présence? Quelle sorte de pratique contemplative ouvrirait nos cœurs et nos esprits à une confiance totale en ce Dieu qui est la source de tous les liens? Et alors, cette confiance ne nous donnerait-elle pas une sorte de liberté et de détachement? Nous n'aurions plus besoin de nous accrocher à rien : nous deviendrions plus libres de partager ce que nous avons parce que nous saurions que tout *nous appartient à tous et à toutes en Dieu*, et que nous appartenons à tout cela? Est-ce que nous ne verrions pas plus clairement que nous avons la responsabilité de nourrir ces liens au lieu de les détruire?

Si notre énergie se fondait sur le sens de la communion, nous saurions que nous ne possédons rien, que nous vivons dans une économie du *don* (et non de la propriété). Nous saurions que tout a sa propre intégrité : on n'essaie pas de s'accrocher à ce dont on n'a pas besoin, on le transmet parce que c'est ainsi que fonctionne la création. Est-ce que ça ne nous aiderait pas à garder les

mains ouvertes? Si nous vivions profondément la confiance en Dieu et la communion avec la création, est-ce que nous ne ressentirions pas dans notre chair la douleur des pauvres, est-ce que nous ne nous reconnaitrions pas dans le combat pour la survie de toutes les espèces – humaine ou autre? Et si nous « possédons » la terre, ne pourrions-nous pas penser à toutes les autres espèces qui y ont aussi leur habitat, dont la vie et le bien-être sont connectés au nôtre, et ne devrions-nous pas nous en soucier?

Bien des constitutions d'instituts religieux ont des formules qui renvoient d'une façon ou l'autre à la vie commune, à la mise en commun des biens. « Nous faisons vœu de dépendre de la communauté pour l'usage et la disposition des biens matériels ». Ou « nous mettons tout en commun et nous recevons de la communauté ce dont nous avons besoin ». Et si, sans rien retrancher du tout à la façon dont nous comprenons ces textes, nous acceptions d'interpréter aussi les mots « commun » et « communauté » comme se rapportant à l'ensemble de la communauté de la vie sur la planète Terre, sans oublier les « biens communs » que sont l'eau, le sol, l'air? Quel virage prend votre esprit quand vous lisez les mots de cette façon? Quels changements surviennent dans votre salon?

Quelles sont les pratiques qui nous aideront à vivre cette prise de conscience? Comment nos relations en communauté nous permettent-elle de nous sentir en sécurité? Quelles sont les expériences, les attitudes ou les pratiques qui approfondissent notre sentiment d'appartenance – à Dieu, à la Terre, les uns ou les unes aux autres et à l'ensemble de la communauté de la vie? Le sentiment que nous avons d'être responsables du reste de la nature et en lien étroit avec elle est-il bien réel? Sentons-nous vraiment que nous ne pouvons pas survivre sans l'apport de toutes les autres espèces? Regardons-nous les autres espèces comme des denrées jetables qui n'auraient aucune valeur en elles-mêmes?

De tels exercices de visualisation et de réflexion peuvent nous aider à repenser et à critiquer notre pratique actuelle du vœu de pauvreté et pourraient nous ouvrir à des idées qui cadrent mieux avec le nouveau monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Nous parlons encore de dépendance/indépendance/interdépendance, de sécurité et de confiance, d'attachement et de détachement, d'usage et de gaspillage, de possessivité, de générosité et de partage... ce qui correspond à nos valeurs traditionnelles... mais, cette fois, dans un cadre différent. Peut-être regarderons-nous ces réalités d'un autre œil quand nous aurons compris à quel point nos énergies personnelles et communautaires ont partie liée avec le mouvement en avant de la création. Grand-angulaire inclusif, gros plan du zoom. Nous avons besoin des deux lentilles. L'avenir de la VIE sur la planète Terre... dépend de nous. C'est ça, *l'énergie de survie*.

Quand nous disons que nous voulons « consacrer » cette énergie, qu'est-ce que nous voulons dire? Comment sonder la présence active de Dieu dans l'ensemble de la création? Quelles sont les pratiques que nous pourrions développer pour nous rappeler que nous sommes là pour ça? Comment allons-nous prier? Quel sens nouveau pourrions-nous trouver à l'Eucharistie?

## Le célibat consacré

J'ai dit dans le livre la plus grande partie de ce que j'avais à dire sur le célibat; je serai donc assez brève ici. Je me suis réjoui de voir le célibat correspondre à un comportement qu'on peut observer chez d'autres espèces, de découvrir qu'il y a d'autres espèces que la nôtre où des membres ne se reproduisent pas et *semblent* vouer leur vie à prendre soin de l'espèce. Les lionnes, par exemple : une seule lionne alpha met bas les petits et tout un groupe de « tantes » célibataires viennent l'entourer pour protéger les lionceaux contre les mâles (qui les dévoreraient) et pour leur enseigner à se débrouiller, etc. Même chose chez les coyotes. Quand il y a pénurie de nourriture ou manque de territoire, certaines espèces d'oiseaux ne s'accouplent pas; il s'agit, semble-t-il, d'une retenue instinctive pour assurer la survie de l'espèce. Je me suis donc demandé si notre célibat ne serait pas une façon pour l'Esprit d'offrir à l'espèce humaine un cadre axé sur la survie.

Cette énergie est génératrice : elle agit pour nous relier à d'autres humains et au monde entier d'une façon qui est porteuse de vie. Elle joue en nous sur le phénomène du désir, qui forge les liens. Notre célibat exige le choix conscient de renoncer à l'activité sexuelle génitale. Mais il nous invite à canaliser cette énergie génératrice vers une activité qui promeut la vie à un niveau plus ample et plus profond que le seul niveau biologique. Cette énergie créatrice veut se communiquer, partager la vie avec d'autres, animer la créativité chez les autres. Comme nous n'avons pas de famille à élever, notre énergie génératrice peut s'appliquer à convoquer la vie chez les autres : les aider à *être davantage* à force de coopération, de réconciliation, de guérison, d'éducation, d'amour. Elle désire et aspire, au fond, à être en communion... avec Dieu, avec toute la création.

Comme célibataires consacrés, nous devons surveiller cette énergie génératrice pour qu'elle demeure créatrice et qu'elle ne se replie pas sur elle-même. Je n'ai pas besoin de vous rappeler l'importance de la communauté qui encourage notre créativité, celle des amis qui nous empêchent de nous mentir à nous-mêmes, et celle de la prière et de l'intériorité qui nous gardent aux aguets quand notre énergie est ponctionnée au point d'étouffer notre liberté d'aimer en profondeur et en amplitude, comme l'exige notre engagement.

Mais si notre célibat est une énergie de survie au service du vaste mouvement en avant de la vie, nous devons fixer le grand-angulaire pour identifier les besoins de survie de la planète dans son ensemble. Tout dépendra de notre salon; vivons-nous avec assez de profondeur pour reconnaître l'unicité de la vie et pour saisir que notre énergie vitale n'est pas là seulement pour garantir notre survie individuelle, ni seulement pour la survie de notre espèce, mais qu'elle doit se vouer à toute la communauté de la vie? Avons-nous le cœur assez grand et assez ouvert pour aimer le monde entier? Le célibat nous ouvre un très large horizon, non seulement sur le plan personnel mais collectivement, en tant que communautés.

Quand nous « consacrons » cette énergie, quel est notre projet? Comment allons-nous faire entrer cette énergie de connexion en communion authentique avec la création, de manière qu'elle soit génératrice et suscite une créativité porteuse de vie pour le reste de la création? Nos priorités vont-elles changer si nous commençons à voir les besoins urgents de notre prochain moins éloigné en fixant le grand-angulaire sur la planète dans son ensemble? Comment allons-nous prier désormais? Quelles idées nouvelles éclaireront notre participation à l'Eucharistie?

Et finalement l'obéissance

L'énergie de survie configure notre pouvoir personnel, l'énergie qui s'applique à notre capacité de contrôler, d'organiser, d'avoir un impact sur le monde qui nous entoure pour qu'il nous soutienne et nous fasse grandir. Cette énergie vise à développer des individus forts, murs, capables de renoncer à la sécurité du cocon, de prendre des décisions, de faire face aux défis en prenant des risques, et de discerner quand résister et quand céder. Au départ, cette énergie se confond avec l'image narcissique que nous avons de nous-mêmes mais, dans la croissance spirituelle, nous devons apprendre à dégager cette énergie de ses tendances égoïstes pour la mettre, consciemment et avec amour, au service de Dieu et de la vie. Pour nous, c'est une énergie que nous mettons au service du Corps du Christ dans ses ministères d'amour et de compassion.

Ce vœu nous pose toutefois quelques problèmes, surtout en Occident, ou dans les cultures qui ont cultivé le sens de l'individu. L'Église catholique est plongée, en fait, dans une culture de l'obéissance qui est souvent présentée comme une affaire de domination et de soumission. Dans mon petit livre, j'ai proposé un cadre différent; dans le reste de la création, d'autres organismes vivants survivent parce qu'une « obéissance » instinctive les fait participer à une certaine niche dans la communauté de la vie. Nous autres humains, cependant, nous devons faire des choix : il nous faut *trouver* consciemment notre niche, au niveau personnel et communautaire : voilà notre « obéissance ». Nous devons avoir la sagesse de discerner, dans la prière et la consultation, les dons qui nous sont propres et de cerner leur rôle au service de la vie. Comme espèce, nous

avons vécu comme si notre habitat n'avait pas de limites, sans respecter les habitats des autres espèces. Collectivement, nous sommes peut-être la seule espèce à n'avoir pas trouvé sa niche.

Sandra Schneiders<sup>6</sup> parle de l'obéissance comme d'une alliance de coopération – et je pense que cette formule décrit très bien ce que nous voulons être. En fin de compte, pour toutes les espèces, c'est l'adaptabilité – la capacité de vivre sous le signe de la coopération – qui favorise la survie. Pour nous humains, l'obéissance comprendra la participation consciente à la mise en commun des biens – le partage de la vie dont vit instinctivement le reste de la communauté de la vie (ce que nous pouvons assimiler à notre vœu de « pauvreté »). Sous le zoom, cela voudra dire travailler ensemble dans nos communautés, pratiquer une communication honnête qui nous permette de bien nous connaître les uns les autres, et aussi d'être *connus*.

Il nous revient de prospector et de cultiver les dons de nos confrères et consœurs pour qu'ils puissent trouver à s'exprimer dans nos ministères et servir le Corps du Christ selon le charisme propre à notre institut. Sous le grand-angulaire, cela voudra dire accepter d'unir notre énergie à l'énergie de tous ceux et celles qui cherchent à promouvoir le bien commun de la planète. Étant donné que nous sommes célibataires, nous devrons garder en tête le contexte d'ensemble : notre niche par rapport à toutes les autres espèces, qui nous permet de vivre en harmonie au sein de la toute la communauté de la vie et avec elle.

Telle est notre alliance de coopération. Nous ne possédons pas cette énergie pour simplement satisfaire les caprices et les désirs de notre égo. Elle nous est donnée pour favoriser la progression de la vie avec un grand V vers une communion plus profonde et plus consciente. Il y a un point qu'il faut sans cesse nous rappeler – notre rôle dans le tableau d'ensemble! C'est cette vie plus ample que nos cœurs célibataires doivent arriver à aimer. Cela exige un amour profondément ancré en Dieu et un regard grand ouvert sur l'universel.

Quant à nous, le célibat consacré nous donne une niche par rapport à la communauté de la vie. Le célibat est aussi pour nous une obéissance : c'est la façon dont nous sommes appelés à partager notre vie et notre amour avec toute la création. Nous sommes une seule et même énergie de vie. Le noyau de notre obéissance consiste donc à aligner cette énergie sur le dynamisme de la vie, à être disposés et préparés à partager la vie pour que d'autres puissent vivre... l'égo placé au service de la vie la plus ample.

La communauté religieuse offre une sorte de contenant qui nous aide à préserver la liberté de cette énergie, afin de pouvoir, consciemment et de tout cœur, la consacrer, la vouer au service du Corps du Christ. Ou encore, comme le suggère le titre de votre congrès, nos communautés devraient systématiquement « capter cette énergie pour Dieu ». Ce cadre a-t-il de quoi changer notre orientation par rapport à ce que nous avons appelé « l'obéissance »? Quelles pratiques devrions-nous adopter pour nous rappeler à la fois notre capacité de pouvoir et notre engagement à servir de façon désintéressée? Comment allons-nous prier? Quelles lumières nouvelles éclaireront notre Eucharistie?

En conclusion

Comme religieux et religieuses, nous nous trouvons à la croisée des chemins pour la progression de la Terre. Comment lisons-nous les signes de ce temps? Nous savons qu'une soif profonde de spiritualité se manifeste tout autour de nous; les gens s'intéressent à la méditation sous toutes ses formes. Nous savons la montée de la violence partout dans le monde, l'inégalité scandaleuse entre les riches et les pauvres, le pillage de l'environnement. Nous savons la prévalence de la dépression et du désespoir dans le monde. Tous ces besoins – et tant d'autres – pèsent sur nos cœurs et doivent nous pousser à concentrer notre énergie : sur une pratique contemplative qui approfondisse notre vie intérieure, sur une pratique diligente de la réconciliation, sur un service désintéressé pour répondre aux besoins autour de nous et sur un discernement attentif et

---

<sup>6</sup> Sandra Schneiders, IHM, *New Wineskins*, New York, NY/Mahwah, NJ, Paulist Press, 1986; p.151ss.

courageux de toute une gamme d'apostolats qui peuvent être nouveaux pour nous. Et sur la pratique de l'espérance. Il est très facile de perdre pied, de se décourager, de fermer les yeux et de s'engourdir. Nous devons cultiver l'espérance de manière délibérée, semer des semences de résurrection.

Mais plusieurs de nos communautés sont âgées et il y a sans doute des formes d'apostolat que nous ne pouvons plus assumer. Pensons bien que lorsque nous parlons d'énergie de survie, nous ne parlons pas de notre propre survie individuelle ou communautaire. Nous parlons d'abord et avant tout d'authenticité et d'intégrité, d'être prêts à laisser aller les meubles qui ne vont plus dans le salon. Nous ne devons pas arrêter d'apprendre, de penser, de changer; nous ne devons pas retourner en arrière. Il est important de continuer de trouver des manières authentiques d'interpréter notre foi et notre vie, des approches qui conviennent à notre culture et à notre vision du monde, et de travailler ensemble, de penser, de parler et de prier ensemble pour trouver les mots et surtout les pratiques qui aideront notre espèce à progresser vers un avenir placé sous le signe de la compassion.

Nous devons partager ce que nous savons, la sagesse que nous avons glanée et – et c'est important – nous devons reconnaître sincèrement ce que nous savons et ce que nous ne savons plus. Une nouvelle conception de l'humain est en germe et nous ne savons pas – nous ne pouvons pas encore savoir – quelle forme devra prendre notre vie. Mais nous savons que l'ensemble de l'humanité est sur le point de vivre une immense transition, et nous sommes de ceux et celles qui ont été envoyés en éclaireurs.

Pour plusieurs d'entre nous, le siècle dernier est une composante importante de ce que nous sommes; nous avons connu l'éveil de Vatican II et nous vivons présentement la suite du mouvement d'expansion de la conscience humaine. *J'en suis convaincue, nous pouvons et nous devons être des ponts.* Nous devons nous dépasser pour pouvoir entrer en dialogue avec des personnes qui ne nous reviennent pas spécialement, et entendre réellement, et nous souvenir réellement. Nous sommes loin d'avoir fini! Nous devons être des passeurs, des ponts et les ponts, c'est bien connu, sont fait pour être piétinés. Nous avons devant nous un rôle prophétique que personne n'aurait pu imaginer il y a quarante ans. Cela prend souvent pour moi l'aspect d'un sentier obscur : personne n'est encore passé par là, personne ne peut nous dire comment faire. Mais l'Esprit Saint, le Grand Connecteur, Lui, Elle, va nous guider et nous savons que nous pouvons lui faire confiance. Pour paraphraser un poème de T.S. Eliot,

*Les vieux et les vieilles devraient être des explorateurs  
L'ici-et-maintenant n'a plus d'importance  
Il faut nous arrêter pour avancer  
Dans une autre intensité  
Pour une autre union, une communion plus profonde...  
... ma fin est mon commencement<sup>7</sup>...*

D'une certaine façon, nous sommes encore et toujours au commencement, en route vers une autre intensité. Il vous revient, en tant que leaders, de porter cette vision, de donner à vos communautés la force et la liberté de vivre dans l'espérance. Que Dieu bénisse votre cheminement.

*Elaine M. Prevallet, SL  
Assemblée générale 2010 de la CRC*

---

<sup>7</sup> T.S. Eliot, *Four Quartets*, Londres, Faber and Faber, 1963; p. 32.